

11.

Au camp à Auvende. Le 10^e de Juillet 1643.

Re

Nous vivons toujours à l'accoustumée,
sans aucun changement en la face des aff^{es},
que ce peu qui peut arriver au Polder de
Namen, ou le command^{ant} ayant de la peine à
à attrapper quelque prisonnier, pour s'en informer
du dessein des ennemis, a veu par des pointes
evader de leur barbarie, qui est très-grande,
qu'ils entreprennent le Sinitiere du Village de
Namen, et de là prendent tirer une Leuee
du long d'un chemin qui traverse tout le Polder,
pour en après inonder tout ce qu'il y a de
païs entre lad^{ite} Leuee et le Fort; ce que
Suis de leurs Ingenieurs tiennent pour
travail inutile, attendu la Saute des Polders,
que la marée ne couvrira pas toujours.

Aussi, avant qu'ils perfectionnent cette
entreprise, il pourra bien arriver de
Suis.

De costé de Brabant nous sommes aduertis
que les Troupes qui ont passé la Meuse,

et dont le nombre a été publié jusque à 7. ou
8. mil hommes, ne se trouvent pas de beaucoup
près si forts, et s'ils sont venues droit vers icy
ou en fra d. francisco attire de l'orient et du
Ponant tout ce qu'il est possible d'amasser,
Remoignant d'assez bien comprendre l'importance
du moindre de ces Forts de ce quartier icy;
au prix de ce qu'il a de Villes vers la mer
ou contre les François, qui apparemment
s'accommoderont de Trionville, par ce jeu
que nous leur en donnons.

On envisage donner quelque suprématie à des
Galoupes qui par l'embouchure du fort de la
Pisle s'occupent à porter des Vins à l'Inde
dans le Polder de Namur.

S. A. semble enco se conformer dans son
emboupinet. Elle fut sollicitée par
les députés de M. les Etats, et en fin fournit
si bien à toutes fonctions, qu'un Tambour
lui luy rapporta d'avoir répondu au duc

d'Albuquerque, s'informant de la senu' de S. A.
que tout le monde la trouvoit rajunie de plus
de 3. ans. ce que nous sommes obligez de confirmer.
J'espère avoir occasion de souvent redire cette
même nouvelle, puis que S. A. me fait
l'honneur de me témoigner de sa gracieuse
main, qu'elle aggré jusqu'à ces petits
devoirs, que j'ay nédes souvent sans autre
sujet, dont je la remercie avec tout ce que
je dois d'humilité et de respect.

Je n'ay rien eu de M. de Biringen depuis
quelques ordinaires, ny même M. d'Arminville,
qui juge par là qu'il pourroit être sur le retour.

Un homme d'Etat mande de Paris à M. de
Wicqfort, que M. le duc de La Force âgé
de 84. ans, épouse madame de La Tabaride,
qui en a 60. ^{ans} dit, avoir mieux voulu se
marier que de brûler. Elle est fille de feu
mons^r de Pléssis Mornay, et proche parente
de mons^r de Vaucelas, qui nous la donne
pour une des plus sages femmes de France.

Je sçavois que M. de Biringen étoit en France, et que le duc de La Force étoit en France, et que le duc de La Force étoit en France, et que le duc de La Force étoit en France.

Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is oriented vertically on the page, reading from right to left. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.

Handwritten text in a vertical column on the right side of the page, possibly a signature or a note. The script is cursive and matches the main body of text.